”L’église Saint-Martin de Pompiac”

Christophe Balagna

▶ **To cite this version:**

Christophe Balagna. ”L’église Saint-Martin de Pompiac”. Archéo en Savès, 1996, n° 9, p. 72-82. hal-02426527

HAL Id: hal-02426527
https://hal.science/hal-02426527

Submitted on 2 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L' EGLISE SAINT-MARTIN DE POMPIAC

par Christophe BALAGNA *

**** Situation géographique et historique :***

Le village de Pompiac, situé dans l'arrondissement d'Auch, canton de Samatan, est au coeur de la région du Savès, aux confins du département du Gers et du département de la Haute-Garonne. Situé non loin de Seysses-Savès, dont l'église qui date de la fin du Moyen-Age est caractéristique de cette région, Pompiac a déjà fait l'objet de plusieurs articles, ou du moins les découvertes qui ont été faites sur le site même du village[1].
Le nom du village dérive de « pompeium » ou « pompeiacum » et rappelle l'existence d'un domaine gallo-romain dont il ne reste aucune trace apparente. Situé à un carrefour dès l'époque gauloise, le site fut occupé très tôt, comme en témoignent les monnaies retrouvées et les deux cuves de sarcophages aujourd'hui conservées dans l'église paroissiale.

**** Les églises de Pompiac : Saint-Pardoux ou Saint-Pardulphe et Notre-Dame :***

Au début du neuvième siècle, en 840 exactement, une abbaye bénédictine s'établit à Lombez, ville située à quelques kilomètres de Pompiac. Plus tard, est mentionné l'existence d'un prieuré bénédictin à Pompiac, dépendant directement de l'abbaye de Lombez.
En 1125, l'église prieurale de Pompiac, tout comme l'église abbatiale de Lombez, est rattachée au chapitre de Saint-Etienne de Toulouse, l'abbaye de Lombez s'étant sécularisée. L'église du prieuré de Pompiac était placée sous le vocable de Notre-Dame. Autour de l'église et des bâtiments des moines, s'établirent des habitants qui, petit à petit, formèrent une communauté. Le prieuré devait se situer tout autour de l'église et du cimetière actuel, mais il n'en reste aucune trace.

---

[1] . Une longue monographie fut publiée en plusieurs articles dans l'Echo de la Save de décembre 1969 à décembre 1971 par le curé de Lombez, Georges Couarraze. Ces travaux sont en fait une adaptation d'une étude due à l'abbé Austinde Laffont arrivé à Pompiac en 1907. « J'ai voulu offrir ces souvenirs du passé à mes premiers paroissiens, comme gage de l'attachement que j'ai conservé pour ce coin de terre, où j'ai vécu les premières années de mon ministère », écrivait-il, en préambule.

Quelques renseignements furent donnés par Alain Costes dans Archéo en Savès n° 2, février 1993, p. 84-86. Je remercie d'ailleurs Alain qui m'a proposé cette étude et chaleureusement communiqué ses informations.

L'article de Jean-Michel Lassure sur les silos de la motte de Pompiac dans Archéo en Savès n° 3, août 1993, p. 25-33, s'attache plus à un comte-rendu des découvertes qu'à une description du village et de ses monuments.

Enfin, l'article de Jacques Lapart dans Archéo en Savès n° 7, avril 1995, p. 33-38, sur la cuve de sarcophage en marbre découverte à Pompiac, donne quelque renseignements sur l'église du village.

Une autre église se situait sur le site actuel du village, à l'emplacement de l'actuelle mairie, à l'ouest du prieuré. Ce monument était alors l'église paroissiale du village. Cet édifice était dédié à saint Pardoux ou saint Pardulphe, évêque de Guéret et patron des aveugles[2]. Les reliques du saint étaient conservées dans l'église, la seule de la région à avoir ce saint pour patron[3].
En 1317, Lombez devient un évêché, démembré du diocèse de Toulouse. Les églises de Pompiac font donc partie du nouveau diocèse. Le chapitre de Saint-Etienne de Toulouse est sécularisé en 1510 et le prieuré de Pompiac s'éteint alors peu à peu, pour disparaître définitivement à la Révolution. L'église du prieuré devient alors église paroissiale au cours du dix-huitième siècle : elle est consacrée en 1765 après d'importantes restaurations. D'après Georges Couarraze, le transfert est mentionné en 1700, « de l'église paroissiale Saint-Pardoux à l'église ou la chapelle qui est au bout du village ». Il s'agit, bien sûr, de l'église du prieuré. Bien que les réparations soient importantes, on peut y célébrer l'office. Le 2 juin 1765, l'évêque de Lombez consacre la nouvelle église paroissiale.
Quant à l'église Saint-Pardoux, après avoir perdu son titre de paroissiale, elle est démolie en 1791, après qu'elle eût servi de lieu de réunion à l'Assemblée Communale. Aujourd'hui, la mairie du village a remplacé l'ancien édifice religieux.

**** L'église paroissiale Saint-Martin de Pompiac :***

Aujourd'hui, l'église est placée sous le vocable de saint Martin.

Malgré le peu de renseignements connus sur l'église de Pompiac, il est tout de même possible de faire une approche monographique de l'édifice, grâce notamment aux procès-verbaux des travaux entrepris depuis le dix-huitième siècle.
Le 3 janvier 1786, le curé de Pompiac écrit à l'archevêque d'Auch ; il faut réparer le vitrage de l'église et les cordes des cloches ont besoin d'être changées.
Le 20 mars 1786, l'archevêché et l'Intendance de la Généralité d'Auch autorise cette dépense, évaluée à 40 livres[4].
En 1825, d'autres réparations sont faites pour une somme modique : on refait le plancher de la tribune et de l'escalier. On refait également les enduits de l'église à l'exception du sanctuaire[5].
En 1830, la construction d'un presbytère permet à l'église de profiter de la manne financière : 1170 francs sont consacrés à l'achat de garnitures et d'ornements.
En 1831, d'autres réparations sont faites à l'église et au presbytère. Le mur de l'église a été crépi à un mètre de hauteur sur son pourtour. Des piliers sont mis sous la poutre qui supporte la tribune. On carrelle à neuf la sacristie[6].
L'enquête diocésaine de 1840 nous donne aussi quelques renseignements intéressants[7].

---

[2] . Archives Départementales du Gers : dossier archéologique de Pompiac, canton de Samatan.

[3] . Abbé Clergeac, Cartulaire de l'abbaye de Gimont, Auch, 1905, p.340.

[4]. Archives Départementales du Gers : série C. 56.

[5]. Archives Départementales du Gers : série V. 323.

[6]. Idem.

[7] . Archives Départementales du Gers : enquête diocésaine de 1840, arrondissement de Lombez, f° 1234.

Le curé desservant la paroisse signale que l'église paroissiale est en bon état et que c'est une église consacrée. Il croit que sa construction est présumée « de l'an mille trois ». Elle mesure 26,75 mètres de long, 9,10 mètres de large et 7 mètres de hauteur. Il y a une chapelle dédiée à la Vierge (la chapelle nord), une sacristie et une tribune. La façade occidentale est fermée par un clocher-plat (un clocher-mur). Il mesure 7,50 mètres de large et 13 mètres de hauteur. Ce clocher est constitué d'un pignon à baies. En ce qui concerne le mobilier, le tabernacle du maître-autel est en marbre et il y a des stalles. Il y a un tableau derrière le maître-autel, il est en bon état et il représente la Crucifixion du Christ. Aujourd'hui, les stalles ont disparu ainsi que le tableau. On trouve aussi un tableau dans la chapelle qui a besoin d'être rafraîchi. Il s'agit d'une Vierge à l'Enfant. Deux petites statues de la Vierge, en bois doré, complètent ce mobilier. Malheureusement, l'église fut pillée à cinq reprises par des voleurs qui dérobèrent des objets que la fabrique a dû racheter, puisant dans ses maigres ressources.
En 1844, une somme de 100 francs est allouée à l'église pour des réparations à la toiture[8]. Au cours de la même année, 300 francs sont encore donnés : on fait des réparations à l'église, au clocher, à la sacristie, au porche, à la chapelle et à la galerie (la tribune). 500 tuiles à canal sont posées sur la toiture.
En 1849, on demande la construction d'une chapelle au midi de l'église[9]. Elle est construite en 1852. Sa construction a coûté 495,75 francs.
En 1851, la chapelle était déjà commencée. Il manquait de l'argent pour la terminer. En effet, la toiture était posée, mais il manquait 500 tuiles pour la recouvrir.
En juin 1852, les travaux sont sur le point d'être terminés.
En 1853, une dispute éclate à propos de l'endroit où construire les latrines (au presbytère, à l'église ou ailleurs), entre les autorités communales et ecclésiastiques[10]. Finalement, elles seront construites sur le site de l'église, accolées au chevet et à la sacristie.
Enfin, en 1890, une somme de 1300 francs est allouée à la fabrique pour des réparations à l'église paroissiale[11].
Ces renseignements, somme toute peu nombreux et d'une importance relative, permettent malgré tout de mieux connaître l'église de Pompiac et les réparations généralement entreprises dans les édifices paroissiaux au dix-neuvième siècle.

L'église[12] vient d'être récemment rafraîchie : nettoyage des murs extérieurs, recrépissage, adjonction d'un carrelage fait de gros carreaux roses de forme carrée joints au mortier sous le porche ouest ; ce nettoyage est surtout visible sur les façades ouest et sud, dérobant au regard l'appareil de brique.
Aujourd'hui, l'entrée principale de l'église est au sud, sous un arc de brique en plein-cintre, le portail ouest étant d'ordinaire fermé. Une fenêtre cintrée, moderne, éclaire la première travée de la nef, au-dessus du portail sud. Un cadran solaire de pierre a été installé au sud-ouest[13]. La

---

8 . Archives Départementales du Gers : série V. 323.

9 . Voir document 1 : plan de construction de la chapelle conservé dans la série V. 323, aux Archives Départementales du Gers.

10. Voir document 2 : projet de construction des latrines à l'église paroissiale, finalement adopté, comme on peut encore le voir. Ce plan est aussi conservé dans la série V. 323.

11. Archives Départementales du Gers : série O. 324

12. Voir document photographique 1. L'église de Pompiac, côté sud.

13. Voir document 3 : élévation sud de l'église (source : Service Départemental de l'Architecture).

deuxième travée de la nef est éclairée par une nouvelle fenêtre, identique à la précédente. Cette travée, la plus longue si l'on s'en tient au découpage des contreforts extérieurs, est occupée au nord par la chapelle de la Vierge, la plus ancienne, et au sud par la chapelle « neuve », construite en 1852. Celle-ci fait corps avec la sacristie, occupant la troisième travée de la nef, côté sud, en faisant office de contrefort. La chapelle et la sacristie sont, elles aussi, éclairées par deux fenêtres cintrées, plus hautes que celles de la nef, mais de même facture.
Au sud-est, on remarque le petit appentis renfermant les latrines, objet de discorde aujourd'hui bien désuet.
Le chevet est des plus simples : à pans coupés, il est contrebuté par deux contreforts, montant jusque sous la toiture. Le pan central est aveugle, comme dans certaines églises gothiques de la fin du Moyen-Age.
Au nord, la chapelle de la Vierge, percée d'une nouvelle fenêtre, occupe une partie de la deuxième travée de la nef. Une autre fenêtre est percée dans la mur goutterot, presque au niveau de la fenêtre sud[14].
Sur le plan des matériaux, l'édifice est relativement homogène. L'appareil est des plus classiques, caractéristique de cette région où la brique abonde et où la pierre se fait plus rare. En effet, le mur nord, qui n'a pas été crépi par souci d'économie-le crépi s'arrêtant au niveau du contrefort ouest-, permet d'apprécier cet appareil. On remarque la présence de l'ancien revêtement, endommagé, lézardé et fissuré sur le mur extérieur de la chapelle nord. La brique est utilisée sur l'ensemble du bâtiment, nef unique, chevet, chapelles, contreforts, clocher. La toiture de brique à canal déborde de l'église, comme c'est souvent le cas pour les édifices ruraux et modestes. Les briques qui composent le mur nord sont utilisées en boutisse et en paneresse, plus de façon aléatoire que dans un souci architectonique. Cela se voit en particulier sur la partie supérieure du contrefort nord.
On remarque l'utilisation de gros moellons de pierre pour la construction de la chapelle nord. Cet appareil est très irrégulier et de moyenne facture.
La brique constitue aussi la majeure partie du chevet, mais les contreforts montrent l'utilisation d'un blocage : les briques plates laissent apparaître dans la maçonnerie de petits blocs de pierre irréguliers mêlés a de la brique concassée par un épais mortier. Remarquons, par-contre, que les fenêtres du chevet reposent sur une assise de bois.
Enfin, la sacristie et la chapelle sud, datant seulement du siècle dernier, reposent sur de solides assises de pierre quadrangulaires. Le reste de la construction est en brique. Cette homogénéité de l'appareil se voit sur les ouvertures et le clocher occidental. En effet, les fenêtres sont en brique de même que la porte du midi et le portail ouest.
Ce portail constitue, en fait, la partie la plus ancienne et la plus intéressante de l'édifice.
Abrité aujourd'hui par une sorte d'emban ou de porche, reposant sur quatre gros piliers maçonnés[15], ce portail est constitué de briques plates liées entre elles par un fin mortier qui privilégie l'aspect esthétique[16] et met en valeur leur homogénéité. Quatre arcades en plein-cintre, très simples, sans chapiteaux, sans aucune sculpture, font se dégager de la maçonnerie trois colonnes en boudin, formant un tore. Ces colonnes forment alors deux cavets profilés d'un bel effet.
Quant au clocher, contemporain du portail, il est caractéristique de la région du Savès : en brique, contrebuté par deux contreforts massifs dans l'axe de la nef, ses trois étages de cloches

---

[14] . Voir document 4 : plan de l'église (source : Service Départemental de l'Architecture).

[15] . Voir document 5 : élévation ouest de l'église (source : Service Départemental de l'Architecture).

[16]. Voir document photographique 2. Le portail occidental.

sont couronnés par un haut fronton triangulaire de brique, percé d'une ouverture en plein-cintre. Chaque étage de cloches est cantonné de part et d'autre de petits pyramidions, surmontés de petits bulbes.
On retrouve à Seysses-Savès ce même type de clocher-mur totalement en brique, surmonté ici d'un pyramidion où se loge une unique cloche[17].

Quant à l'intérieur de l'église de Pompiac, il est des plus simples, les réparations du dix-huitième et du dix-neuvième siècle ayant radicalement transformé l'édifice original.
Un lambris couvre la totalité de l'église qui ne fut sans doute jamais voûtée. En effet, l'absence de contreforts massifs à l'extérieur et l'absence de traces de voûtement à l'intérieur (piliers, traces d'ogives, départs de nervures, arc triomphal, ...), abonde en ce sens[18]. La nef est couverte d'un carrelage, datant vraisemblablement du dix-huitième siècle. A l'ouest, on trouve une tribune et au-dessus une petite ouverture menant aux cloches. La chapelle nord est, elle aussi, lambrissée.
La réfection de l'église à l'époque moderne se voit aussi dans le traitement du choeur, de facture néo-classique. En effet, la partie supérieure des murs est occupée par des pilastres ioniques, adossés au nord et au sud, et par des colonnes ioniques elles aussi, reposant sur de hauts socles dégagés du mur. Ces colonnes situées de part et d'autre du pan central supportent un entablement très simplement mouluré[19]. Tout cela étant fait de manière très simple, voire sommaire. Les murs blanchis à la chaux dévoilent au sud quelques pans de briques.
Les deux sarcophages retrouvés sur le site sont conservés dans l'église, l'un dans la chapelle nord, l'autre dans la chapelle sud.Un autel en bois peint se trouve dans cette chapelle sud. Il est surmonté d'une statue de la Vierge couronnée en bois doré[20]. Quatre tableaux dans le choeur, entre les pilastres, figurent les quatre évangélistes, rédigeant les textes sacrés, accompagnés de leur animal emblématique.

Comme on peut le voir grâce à cette description détaillée, l'église paroissiale de Pompiac, très ancienne, qui fut une église prieurale jusqu'à la Révolution, ne conserve plus aucun souvenir de ce qu'elle fut durant tut le Moyen-Age. Les restaurations modernes ont transformé la physionomie de l'édifice, semblable alors à tant d'autres églises du département.
Les bâtiments de l'ancien prieuré ont entièrement disparu, mis à part quelques traces très sporadiques de murs maçonnés au nord. Une petite porte murée dans l'église, témoigne encore des liaisons et des va-et-vient entre l'église et les bâtiments claustraux.
Les éléments architecturés, des plus simples, ne permettent pas de retrouver l'ancien bâtiment : la présence du lambris, l'absence totale de traces d'un voûtement intérieur, l'inégalité des travées et le traitement inattendu du chevet ne nous facilitent pas la tâche.
Seule la façade occidentale avec son clocher-mur à arcades et son portail de briques, peut nous faire envisager la situation de l'édifice aux dix-septième et dans le courant du dix-huitième siècles. En effet, même si ces éléments sont anciens, les plus anciens de la construction, il est difficile de les faire remonter au-delà de la fin du Moyen-Age, car on retrouve à Seysses-Savès, à quelques kilomètres de là, de semblables dispositions.

---

[17] . Voir document photographique 3. Le clocher-mur de l'église de Seysses-Savès.

[18] . Voir document photographique 4. L'intérieur de l'église de Pompiac.

[19] . Idem.

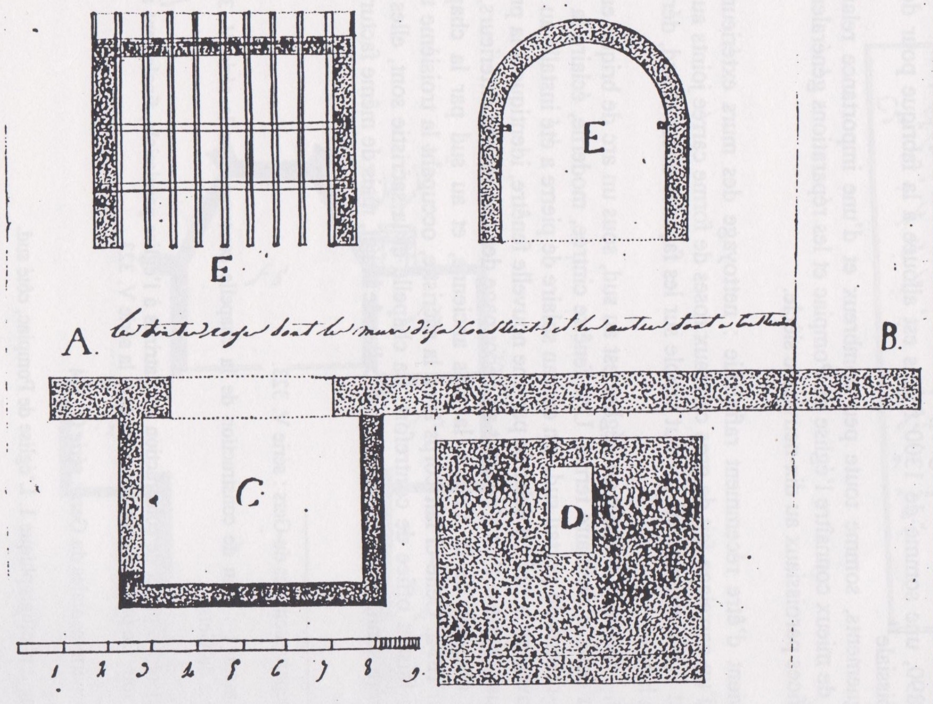
[20] . Voir document photographique 5. La statue de la Vierge en bois doré.

L'église de Seysses-Savès[21] date, en effet, pour sa plus grande part, de la fin de la période gothique. Sa construction, quasi-totalement de brique, ne manque pas de charme et rappelle les grands édifices gothiques de la région, comme la cathédrale de Lombez, l'église de Simorre ou l'église de Gimont. L'édifice, plus imposant, dont les contreforts massifs contrebutent les voûtes d'ogives refaites au siècle dernier[22], est percé de trous de boulins et de fenêtres hautes, mais peu larges, dans la nef et le chevet. Son clocher-mur, daté de la fin du Moyen-Age, est semblable à celui de Pompiac et les arcs bandés entre les contreforts en font un édifice hybride, qui témoigne des influences locales et des modèles du gothique méridional toulousain, assimilés par cette région, aux confins du Gers et de la Haute-Garonne.

*** L'auteur prépare actuellement une thèse de doctorat d'histoire de l'art médiéval à l'Université de toulouse Le Mirail.**

[21] . Voir document photographique 6. L'église de Seysses-Savès, la façade méridionale.

[22] . Voir document photographique 7. L'église de Seysses-Savès, le vaisseau central et le chevet.
Voir document photographique 8. L'église de Seysses-Savès, une chapelle nord.



Légende.

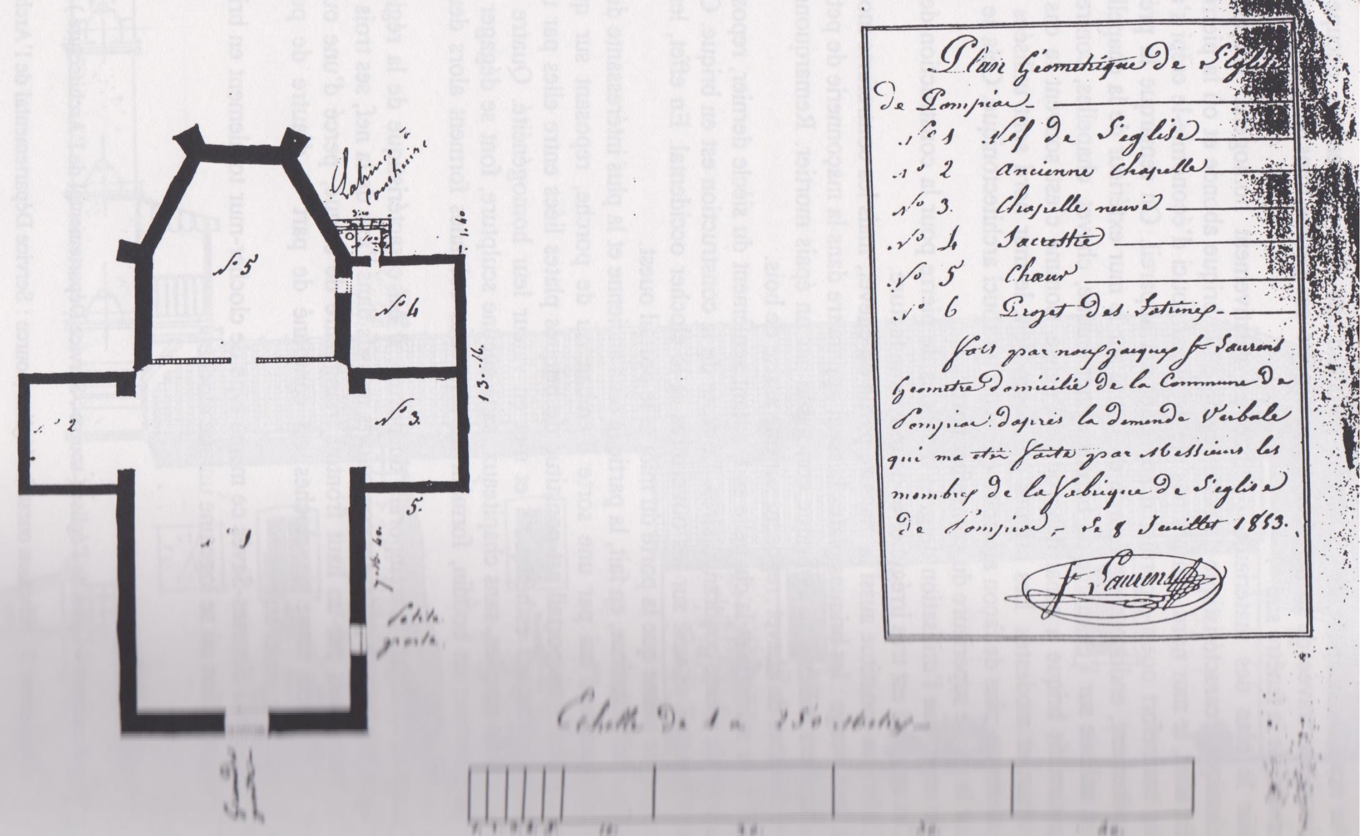
De la lettre A B mur du midi de l'église, où sera adossée la chapelle.
la lettre C plan terrier de la chapelle.
la lettre D plan d'élévation, ou hauteur du midi du mur, de la chapelle
la lettre E arceau de l'entrée de la chapelle, en dedans de l'église
la lettre E plan de la charpente.

Fait à Pompiac le 12 Septembre 1849.

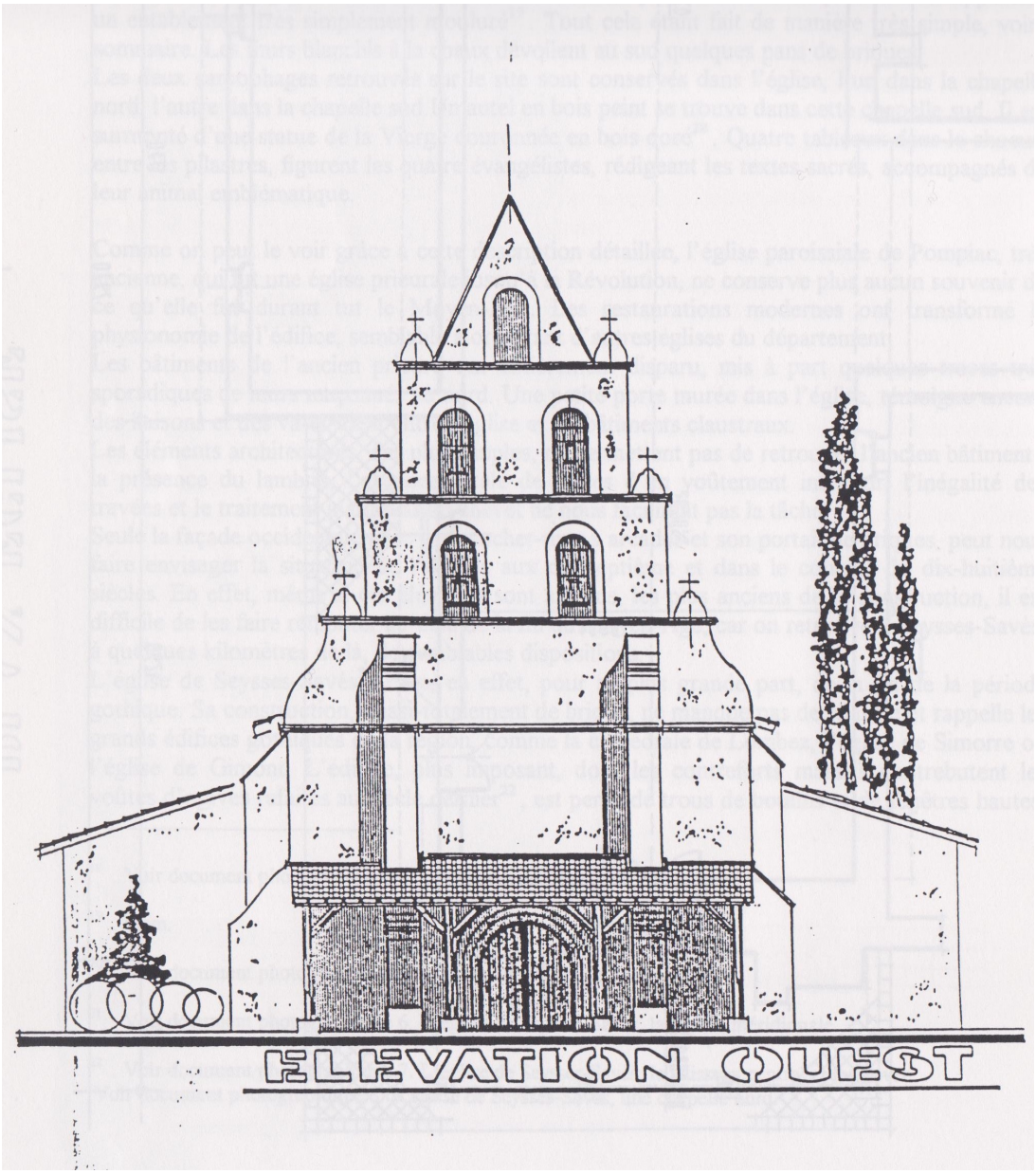
Gilbert

Vu pour être annexé à notre décision de ce jour.
Auch, le 5 7bre 1849.
Le Conseiller de Préfecture Secrétaire général,
Préfet du Gers par intérim,

2


Plan Géométrique de l'Eglise
de Pompiac
N° 1 Nef de l'église
N° 2 Ancienne chapelle
N° 3 Chapelle neuve
N° 4 Sacristie
N° 5 Chœur
N° 6 Projet des latrines
Fait par nous Jacques Laurens
Géomètre domicilié de la Commune de
Pompiac d'après la demande verbale
qui m'a été faite par Messieurs les
membres de la Fabrique de l'Eglise
de Pompiac, le 8 Juillet 1853.
Laurens
Echelle de 1 à 250 Mètres
Cabinet de la contrerie
Petite porte

515
1050
565
350
1630
2970
1290
315
1090
1340


ELEVATION OUEST